

**liwa mairin, la femme de l'eau. Valérien Mazataud. Montréal, à
compte d'auteur, 2021, non paginé
liwa mairin, la femme de l'eau**

Serge Allaire

Numéro 119, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98191ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)

1923-8932 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Allaire, S. (2022). Compte rendu de [liwa mairin, la femme de l'eau. Valérien Mazataud. Montréal, à compte d'auteur, 2021, non paginé / liwa mairin, la femme de l'eau]. *Ciel variable*, (119), 93–94.



liwa mairin, la femme de l'eau

Valérien Mazataud

Montréal, à compte d'auteur, 2021, non paginé

Le dernier ouvrage de Valérien Mazataud nous plonge dans une aventure chez les habitants de l'îlot Bobel, un gros rocher émergeant de la mer des Caraïbes à 50 kilomètres au large de la côte de La Mosquita, une des dernières régions sauvages de la planète.

Les Miskitos du Honduras et du Nicaragua qui habitent cet îlot sont considérés comme les meilleurs plongeurs d'Amérique centrale et sont recrutés par des entreprises de pêche honduriennes pour récolter des langoustes, des concombres de mer ou des conques destinés aux marchés nord-américain ou asiatiques. Un commerce très lucratif qui génère plusieurs millions pour ces sociétés.

Depuis plusieurs années, cette pêche systématique épuise les fonds marins, ce qui oblige les plongeurs à descendre toujours plus bas au risque de leur vie. Ils sont ainsi forcés de chercher leur butin à plus de 40 mètres, une profondeur dangereuse pour la santé. Dans des conditions de travail misérables, en raison notamment d'un équipement souvent désuet, plusieurs en sortent handicapés ou meurent en bas âge.

Entre 2015 et 2016, pour vivre l'expérience de ces plongées, Valérien Mazataud a accompagné les Miskitos dans l'eau et en a tiré quelques photoreportages. Aujourd'hui, dans un livre photographique publié sous le titre *liwa mairin, la femme de l'eau*, il propose un vibrant témoignage de l'existence le plus souvent funeste de cette population.

Le titre ici se réfère à la légende de liwa mairin, une sirène miskito, tout autant déesse que démon, qui veille sur les mers, les océans, et punit ceux qui abusent de ses trésors.

La publication révèle une nouvelle approche chez ce photographe associé

au photojournalisme et au photoreportage. À la différence de son premier ouvrage, *Le plan* (2020), consacré aux Habitations Jeanne-Mance, un ensemble de logements sociaux observés selon le style documentaire classique du photoreportage, il privilégie cette fois une approche poétique. Comme il aime le décrire lui-même, ce livre est à mi-chemin entre le conte, le documentaire et la poésie. La dimension documentaire est confiée aux textes : un premier, intégré à la publication, propose un récit du mythe de liwa mairin, tandis qu'un second, sous forme de tiré à part, présente une perspective critique de la réalité géographique de l'île, de l'activité des pêcheurs, de leurs conditions de vie misérables, du travail exploité et de l'économie sauvage à laquelle est soumise cette pêche. Mazataud dirige ainsi l'attention sur les images, sans légendes, ce qui laisse toute la place à l'interprétation subjective du lecteur. Il a voulu livrer son expérience intime de ces événements, son ressenti, plutôt que l'information propre au photoreportage.

Une à une, les images évoquent les temps forts de la vie quotidienne de ces plongeurs, leurs conditions de travail, au moyen de quelques portraits, paysages et natures mortes, afin de restituer l'atmosphère dans laquelle s'effectuent les tâches de ces hommes. Les plans rapprochés, au cadrage très serré, nous introduisent dans l'intimité des pêcheurs. Toutes dans des teintes de bleu, les photographies évoquent l'univers marin, souvent rehaussées par de forts contrastes de rouge ou d'orangé, qui exaltent la luminosité de l'indigo profond.

D'entrée de jeu, le premier cliché nous introduit à la dimension dramatique du travail, à ses conséquences.

Un jeune homme, les mains posées de part et d'autre de sa bouche pour former un porte-voix, regarde à travers le hublot d'une chambre hyperbare. Une tentative de communication, de rapprochement avec son frère victime d'un accident de pêche, pour lui apporter un peu de réconfort. C'est une image tragique, qui donne le ton à l'ensemble de l'album, notamment dans les portraits consacrés aux pêcheurs jeunes et vieux. Tout au long du livre, la mort rôde.

En feuilletant l'ouvrage page après page, comme autant de fragments, autant de moments d'intensité, nous sommes plongés dans l'atmosphère à la fois sombre et lumineuse du milieu de vie des nageurs et de l'expérience intime de l'artiste.

Photographe de la couleur, Mazataud porte un soin particulier aux qualités chromatiques tout autant qu'à la composition de ses illustrations, qui nous apparaissent souvent comme de véritables petits tableaux. Certaines photos, particulièrement celles des genres paysage et nature morte, sacrifient l'information contextuelle au profit de l'abstraction. Comme une pause, un silence, elles atténuent la dimension tragique des conditions de vie et de travail des habitants de l'île Bobel.

— **Serge Allaire** a enseigné au département d'histoire de l'art de l'UQAM. Commissaire indépendant et chercheur en histoire de la photographie, il a collaboré comme auteur auprès du Mois de la Photo à Montréal, puis auprès de nombreuses publications spécialisées en photo. Plus récemment, il s'est consacré à la diffusion et au rayonnement du livre photographique québécois ici et en France.

liwa mairin, la femme de l'eau

Valérien Mazataud's most recent work takes us on an adventure to the island of Bobel, a huge rock rising out of the Caribbean Sea fifty kilometres off the coast of La Mosquita, one of the last untouched regions on the planet. The Honduran and Nicaraguan Miskitos who live on the island are considered the best divers in Central America and are recruited by Honduran fishing businesses to gather lobsters, sea cucumbers, and conches for North American and Asian markets. It's a highly lucrative trade that generates millions of dollars for these companies.

Over the years, this systematic fishery has been exhausting the ocean depths, forcing the divers to descend ever deeper, and endangering their health and even their lives. They are forced to seek their bounty at more than forty metres' depth – a risky undertaking. Given the horrible working conditions, due among other



things to equipment that is in large part obsolete, many end up disabled or die at a young age.

In 2015 and 2016, to experience their dives, Mazataud accompanied the Miskitos into the water, producing several photo reports. Now, in a photobook titled *liwa mairin, la femme de l'eau*, he offers a vibrant account of the gruesome lives of this population. The title refers to the legend of liwa mairin, a Miskito siren, both goddess and demon, who watches over the seas and oceans and punishes those who abuse her treasures.

The publication reveals a new approach for Mazataud, who has been



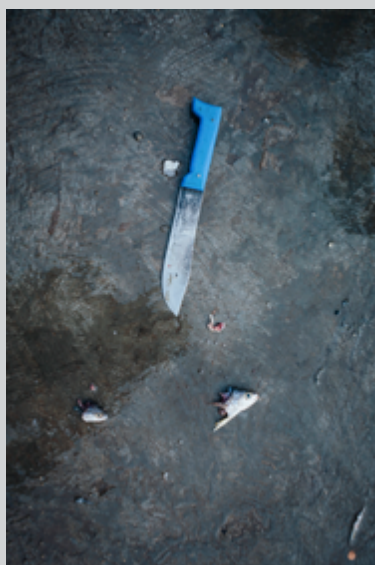
Mazataud thus directs attention to the images, which, without captions, leave much up to the reader's subjective interpretation. He wanted to provide an intimate experience of these events – his perceptions – rather than the information that would be found in a photo report.

associated with photojournalism and photo essays. Unlike the classic documentary style that he used in his first book, *Le plan* (2020), devoted to the social housing project Habitations Jeanne-Mance, this time he takes a poetic approach. As he describes it himself, this book is midway between story, documentary, and poetry. The documentary dimension is borne by the texts: the first, integrated into the publication, offers an account of the myth of liwa mairin; the second, in the form of an offprint, presents a critical perspective on the geographic realities of the island, the fishermen's activities, their miserable living conditions, the exploitative labour, and the uncontrolled economy to which this fishery is subjected. Mazataud thus directs attention to the images, which, without captions, leave much up to the reader's subjective interpretation. He wanted to provide an intimate experience of these events – his perceptions – rather than the information that would be found in a photo report.

One by one, the images evoke key moments in the daily life of these divers and their working conditions, through

portraits, landscapes, and still lifes, reconstructing the atmosphere in which these men execute their tasks. The closeups, tightly framed, provide an intimate introduction to the fishermen. The photographs, all in shades of blue, evoke the world of the ocean, often enhanced by strong contrasts of red and orange that heighten the luminosity of the deep indigo.

The very first image presents the tragic consequences of the work. A young man, his hands held up to either side of his mouth to form a megaphone, looks through the porthole of a hyperbaric



chamber. It's an attempt at communication and contact with his brother, the victim of a fishing accident, to offer him a bit of comfort. It's a heartbreaking picture, which lends its tone to the book as a whole, notably in the portraits devoted to fishermen, young and old. Throughout the book, death prowls. On page after page, the fragmentary, intense pictures immerse us in the atmosphere, both sombre and luminous, of the lives of the divers and Mazataud's intimate experience with them.

As a colour photographer, Mazataud pays as much attention to the chromatic qualities as to the composition of his pictures, which often take on the appearance of small paintings. Some photographs, particularly those in the landscape and still life genres, sacrifice contextual information in favour of abstraction. Like a pause, a silence, they attenuate the tragic dimension of the working and living conditions of the inhabitants of Bobel. *Translated by Käthe Roth*

Serge Allaire has taught in the department of art history at UQAM. An independent curator and history of photography researcher, he has contributed to Mois de la Photo à Montréal as an author and written for many photography magazines. More recently, he has devoted himself to bringing Quebec photobooks to prominence in Canada and France.

OPTICA CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Programme hiver – printemps 2022

Expositions

22 janvier -
19 mars 2022

Olivia Boudreau
Haut voltage

Caroline Cloutier

9 avril -
11 juin 2022

Clara Gutsche

Commissaire :
Marie-Josée Lafortune

14 septembre 2021 -
30 avril 2022

Maryam Eizadifard

Résidence
Intersections, de
recherche, création et
production

Partenariat entre le Conseil
des arts de Montréal,
l'École des arts visuels
et médiatiques de l'UQAM
et OPTICA, centre d'art
contemporain.

5445, avenue de Gaspé #106
Montréal (Québec) H2T 3B2

tél. 514 874 1666
optica.ca

Programme éducatif public

9 novembre 2021 -
10 mai 2022

Le langage de l'amitié
Projet de
correspondance
artistique et de
création
Sur une proposition
de **Leila Zelli**

Avec les élèves de
l'école primaire Saint-
Arsène (Rosemont-La
Petite-Patrie) et les
élèves innus de
l'école Uauitshitun de
Natashquan.

Janvier - avril 2022

Retour des Laboratoires
contemporains avec
les CPE!
Info sur optica.ca

Olivia Boudreau, *L'étang, la nuit*,
2020. Vidéo, 14 min 34 s.
Avec l'aimable permission de
l'artiste